

Itinéraire des grandes salles lyriques européennes

PAR JEAN-JACQUES GRIOT, MUSICOLOGUE



LA FENICE DE VENISE || M. CROSERA

L'héritage européen de l'opéra

Pour le public, l'opéra est avant tout un spectacle qui se joue sur une scène. Pourtant le spectacle commence avec le bâtiment, le théâtre lui-même, sa façade, son architecture, son escalier d'entrée, et se poursuit avec la décoration intérieure de la salle ou des couloirs, les éclairages, le raffinement des loges ou le velours des fauteuils.

L'opéra en tant que genre n'est pas dissociable des lieux qui l'ont vu naître et son histoire remonte à la naissance de la démocratie dans la Grèce antique, il y a 2 500 ans.

Déjà, au ^ve siècle av. J.-C., les habitants d'Athènes avaient l'habitude de célébrer leur communauté avec des représentations festives rassemblant musique, chant, parole, danse et spectacle. Le genre de l'opéra, à proprement parler, apparaît plus tard dans les cours italiennes de la Renaissance, et bénéficie alors de la rivalité entre les princes souverains et les villes indépendantes. Rapidement, les visiteurs de toute l'Europe tendent à apprécier le spectacle et à ramener le concept chez eux ; à l'image de Catherine II de Russie qui importe l'opéra italien à Saint-Pétersbourg et favorise l'émergence d'une école nationale rivale.

L'essor de "l'opéra national", abrité dans d'imposants bâtiments, est un phénomène du ^{xix}e siècle. Dans de nombreux États européens, ces opéras nationaux deviennent le symbole des aspirations du pays. Ainsi la souscription publique collectée pour la construction du Théâtre national de Prague symbolise l'expression du réveil de la nation tchèque. De même, c'est une représentation de La Muette de Portici d'Auber sur la scène de la Monnaie à Bruxelles en 1830, et son refrain "Amour sacré de la Patrie", qui donne le signal de la révolution belge et mène le pays à l'indépendance.

Au cours du ^{xx}e siècle, les subventions publiques permettent d'assurer la place de l'opéra au centre de la culture européenne, et de rendre les représentations accessibles à un public beaucoup plus large.

L'opéra est devenu l'art qui parle, ou plutôt chante, au travers des barrières linguistiques et nationales. Il représente un aspect de la société européenne qui unifie le continent, tout en ayant une portée plus étendue. Grâce à ses opéras, l'Europe peut désormais s'adresser au monde entier. Revenons alors sur ces quelques salles lyriques qui ont fait la renommée de notre continent.

La Fenice, Venise, Italie

Le premier théâtre payant ouvre ses portes à Venise en 1637. En 1642, Carlo Fontana donne à la salle de spectacle une forme en fer à cheval qui deviendra pour longtemps la règle en matière d'architecture théâtrale. Et c'est encore à Venise, au milieu du XVIII^e siècle, qu'on prendra l'habitude



ENTRÉE DE LA FENICE À VENISE || V. BOURREL

de baisser le rideau à chaque entracte.

À la fin du siècle précédent, on ne compte pas moins de seize salles en ordre de marche dans la cité des doges et en 1701, trois cent soixante-cinq nouveaux ouvrages sont à l'affiche. La foule se presse au parterre, et les familles patriciennes monnaient chèrement les loges qui tapissent les murs dont elles sont propriétaires.

C'est dans ce contexte, quelques années avant la chute de la république, que la Fenice naît des cendres du San Benedetto. La bonne société décide en effet de s'offrir le plus beau des théâtres et lance un concours en 1789, difficilement remporté par l'architecte Gian Antonio Selva.

Dans la salle au décor mordoré que domine un bleu moins voyant que le pourpre en usage par la suite, s'étagent cent soixante-dix loges toutes identiques. La loge impériale n'apparaîtra qu'en

1808 au lendemain de la visite de Napoléon, et le poulailler sera quant à lui créé en 1838 dans la foulée de la reconstruction du théâtre, totalement détruit par un incendie.

Grâce aux plans des frères Tommaso et Giambattista Meduna, le phénix peut renaître de ses cendres, fidèle aux plans de Selva ; pourtant, le 29 janvier 1996, il est à nouveau ravagé par un feu criminel. La ville de Venise, aidée par l'État italien, l'Unesco et d'importantes donations du monde entier, parvient, pour la troisième fois, à reconstruire le théâtre à l'identique – "com'era e dov'era" (comme il était et où il était) – est ce, après 8 ans de travaux et 60 millions d'euros d'investissements.

Il est inauguré le 12 novembre 2003 avec La Traviata de Giuseppe Verdi, mise en scène par Robert Carsen.

Impitoyable pour les chanteurs, qu'elle attire en très grand nombre, la Fenice fit en partie la gloire au XIX^e siècle de Rossini et de Verdi, qui, prudents, surent adapter l'écriture des ouvrages qu'ils destinaient aux Vénitiens.

Teatro alla Scala, Milan, Italie

Stendhal avait raison lorsqu'en 1816, il définit la Scala comme "le premier théâtre du monde" : cela n'a pas changé.

L'histoire lyrique de la capitale lombarde débute en 1717, sous domination autrichienne, avec l'édification du Teatro Regio Ducale, un théâtre de cour où Mozart et Gluck font leurs premières armes. Il brûle en 1776 par une nuit de carnaval et avec le soutien de l'impératrice Marie-Thérèse, la noblesse milanaise décide d'édifier non plus un mais deux théâtres : le premier pour la Cour, la Canobbiano ; le second, plus vaste et ouvert à la bourgeoisie, sur l'emplacement de l'église Santa Maria Della Scala qui lui léguera son nom.

Extérieurement, rien ne distingue la façade du théâtre de celle du palais voisin, mais surtout rien ne laisse présager la somptuosité d'une salle de près de trois mille places, dont le rideau se lève pour la première fois le 3 août 1778 sur l'Europa Riconosciuta de Salieri. Une rangée de baignoires, quatre étages de loges et un paradis s'y étagent en fer à cheval autour d'un parterre dont les bancs offrent une acoustique idéale, tandis que la loge d'honneur s'efface ou réapparaît au gré des vic-toires autrichiennes.

La Scala ne connaît de réels bouleversements qu'en 1943 lorsqu'elle est endommagée par les bombardements ; le théâtre est alors restauré en plein conflit. En 1946, la Scala peut reprendre ses activités sous la baguette d'Arturo Toscanini, auquel on dédie dix ans plus tard la Piccola Scala, une salle de six cents places ouverte dans l'aile gauche du bâtiment que l'on doit à l'architecte Portaluppi.



LA SCALA DE MILAN || A. ROCHE

Chef de file des salles transalpines, la Scala est aussi un haut lieu de l'unité italienne. C'est d'ailleurs à Milan, à l'époque du Risorgimento, que s'est perpétuée la tradition d'ouvrir chaque année la saison le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise, patron de la ville. Une date regardée depuis, comme l'un des événements majeurs de la saison lyrique...

Teatro di San Carlo, Naples, Italie

Construit en 1737 afin de remplacer l'ancien San Bartolomeo devenu trop exigü, le Teatro di San Carlo se veut le temple de l'opéra seria qui règne alors sur Naples. Opéra le plus beau et le plus vaste du monde, il le demeurera longtemps encore.

Sa magnificence symbolise la puissance des Bourbons quelque peu malmenés par le joug autrichien. C'est pourquoi les cent quatre-vingt-quatre loges qui tapissent la salle en fer à cheval ne disposent pas de rideaux, afin que nul n'échappe au regard du souverain, lequel gagne le théâtre par un corridor relié au palais royal.

Il faudra moins d'un an à Giovanni Antonio Medrano et Angelo Carasale pour édifier cet immense vaisseau en plein centre de la ville. En 1808, Joachim Murat monte sur le trône de Naples et fait commander peu après d'une nouvelle façade à l'un des scénographes du théâtre, Antonio Niccolini. Ce dernier entend libérer le théâtre de l'étiquette urbaine de la cour et affirme son autonomie avec un portique monumental où se mêlent un soubassement massif en bossage servant de passage couvert, une colonnade abritant la loggia du grand foyer et un fronton couronné d'un groupe sculpté évoquant Parthénope, l'ancienne Naples. Mais le 12 février 1816, en plein triomphe de Rossini, le feu emporte le bâtiment dans un immense brasier dont seul l'avant-corps réchappe. La première tâche de Ferdinand Ier, de retour au pouvoir, est de confier sa reconstruction à Niccolini. Obsédé par les risques d'incendie, l'architecte multiplie accès et escaliers desservant une salle agrandie afin d'accueillir jusqu'à trois mille cinq cents personnes. Onze mois plus tard, le public découvre les tentures bleues qui tapissent les loges ainsi que la douce mordorée d'un plafond dédié à Apollon.

Le San Carlo ne trouvera ses couleurs définitives, rouge et or, qu'en 1854, mais déjà la Scala lui a



OPERA DE NAPLES || Z M. MASTRORILLO/SIE PRODUCTION

ravi la prévalence. En 1870, Verdi suggère la construction d'une nouvelle fosse d'orchestre et la fée électricité fait son apparition en 1890 là où les pauvres ne disposaient jadis que d'une seule bougie.

Au xxe siècle, les années trente verront la modernisation d'une scène toujours performante et la refonte somptueuse du foyer. Enfin, les Britanniques répareront en 1946 les dommages causés par les bombardements à un théâtre qui reste l'orgueil de l'Italie méridionale.

Staatsoper, Berlin, Allemagne

Si Berlin veut aujourd'hui favoriser la coexistence pacifique de ses trois théâtres concurrents, l'histoire du Staatsoper s'est quant à elle écrite au son du canon.

En décembre 1742, Frédéric II, bientôt surnommé le Grand, reçoit les clés du Hofoper, l'Opéra Royal que lui a construit son ami le baron von Knobelsdorff. Avec son portique corinthien surmonté d'un fronton en bas-relief, l'opéra est l'un des premiers temples du classicisme allemand naissant, dressé le long de la future avenue Unter den Linden.

En 1788, Carl Langhans, dit l'Ancien, en fait un théâtre digne de ce nom, installant des sièges au parterre, élargissant les galeries en balcons, cloisonnant les loges à la française et rognant sur l'avant-scène pour y aménager une loge royale. Puis, après l'incendie de 1843, c'est à Carl Langhans, cette fois le Jeune, qu'il revient de remodeler le bâtiment.



INTÉRIEUR DU STAATSOPER DE BERLIN || STAATSOPER UNTER DEN LINDEN/M. SCHÖNE

À l'intérieur, les baignoires disparaissent, un quatrième balcon vient s'ajouter, et l'avant-scène est une fois de plus étirée en loges contiguës.

En 1935, le IIIe Reich entreprend de redécorer à sa manière les parties publiques, mais en 1941 une bombe vient raser le Staatsoper de la carte.

Deux siècles après son ouverture, la reconstruction de l'opéra fait à nouveau figure d'effort de guerre. Faute de moyens, le projet colossal d'Albert Speer est abandonné au profit d'une restauration à l'identique mélangeant les plans de Knobelsdorff et les modifications apportées par Langhans le Jeune.

Le conflit mondial aura à nouveau raison du théâtre en 1945. Il rouvrira une décennie plus tard, toujours fidèle à son architecture d'origine à quelques extensions près, avec une cage de scène qui, dotée d'ouvertures, d'un toit terrasse et d'une balustrade, s'intègre enfin à l'ensemble, tandis que ses équipements scéniques demeurent le modèle de la scénographie dite "à l'allemande".

Staatsoper, Vienne, Autriche

Vienne, dans la seconde moitié du XIXe siècle, n'est pas seulement reine de la valse. Lorsqu'en 1857, François-Joseph Ier ordonne de raser les fortifications qui étouffent le cœur de la cité impériale pour créer un vaste boulevard circulaire, le premier bâtiment officiel à être achevé sera le Hofoper, avant même le parlement ou l'hôtel de ville...

Le long du Rhin, les constructions témoignent du prestige des Habsbourg et l'opéra en sera le symbole, édifié par Eduard van der Nüll et August Sicard von Sicardsburg qui s'inspirent de la Basilica Palladiana de Vicence pour la façade. Ni l'un ni l'autre n'assistent pourtant au Don Giovanni donné en allemand le 25 mai 1869 lors de l'inauguration : le premier s'est suicidé, le second serait, dit-on, mort de chagrin face aux critiques. L'empereur lui-même ne les a pas épargnés, jugeant que l'opéra donnait l'impression de s'enfoncer.



STAATSOPER DE VIENNE || AUSTRIAN NATIONAL TOURIST OFFICE/VIENNASLIDE

Magyar Állami Operaház, Budapest, Hongrie

L'histoire de l'opéra hongrois, qui écrit ses premiers chapitres à la fin du XVIIIe siècle, ne sera qu'une longue bataille pour l'identité nationale face à un empire dont l'aigle est bicéphale.

En 1812, le germanisme triomphe et célèbre l'ouverture du Théâtre allemand. Mais, un quart de siècle plus tard, la balle revient dans le camp hongrois avec l'inauguration de la salle de Pest.

Automne 2013

La construction en 1884 de l'Operaház représente alors une sorte de séparation à l'amiable entre le théâtre dramatique de langue hongroise, qui arrache son autonomie, et un genre lyrique qui demeure l'apanage de la classe dirigeante autrichienne.

C'est d'ailleurs Gustav Mahler qui, le premier, sera dépêché par l'empereur François-Joseph pour présider aux destinées du théâtre.

Hongrois et reconnu des siens, c'est Miklós Ybl qui remporte le concours lancé en 1873 pour ce projet avec un bâtiment qui vise la reconnaissance internationale en s'inspirant largement de ce qui se fait de mieux à l'époque.



DANS L'OPÉRA DE BUDAPEST | O.T. BUDAPEST

Du Palais Garnier, il retient la loggia ainsi que les volumes du foyer et de l'escalier ; de Vienne, l'attique en retrait supportant une même couverture pour la salle et la scène ; et de Dresde, il emprunte le caractère Renaissance de la décoration. Enfin, il panachera toutes ces influences pour dessiner sa façade.

Son ingéniosité, Ybl la montrera sur la scène, où il installe une machine hydraulique récemment brevetée, qui, tout en réduisant sérieusement les risques d'incendie, permet de mouvoir tout ou une partie du plateau avec une souplesse jusqu'ici inconnue.

Endommagé légèrement par la seconde guerre mondiale, l'Operaház reprend ses activités dès la fin des hostilités pour être rénové en 1979 sans rien perdre de ce qui fait toutefois son charme Mitteleuropa, notamment perceptible dans les galeries et les petits salons

aux boiseries intimes qui entourent le grand foyer.

Teatro Nacional São Carlos, Lisbonne

Ministre despotique mais éclairé, le marquis de Pombal dessine la nouvelle cité née du tremblement de terre de 1755 sur un plan rationnel où fleurit le style néoclassique cher à une bourgeoisie enrichie par le commerce maritime.

Celle-ci voulant marquer son ascendant, une poignée de négociants regroupe en 1792 les fonds nécessaires à l'édification d'un théâtre dans lequel le donateur du terrain obtient par privilège une loge à perpétuité. Grâce aux appuis de l'intendant de la police du royaume, qui escompte les bénéfices de l'opéra pour ses œuvres pieuses, le chantier s'achève sept mois plus tard, le 30 juin 1793, avec la représentation de La Ballerina amante de Cimarosa.

Tout entier soumis au répertoire italien, le São Carlos reflète également cette influence dans ses murs. Son nom d'abord, qui indique que les marchands portugais ont pris Naples comme modèle ; la Scala ensuite, dont s'inspire ouvertement l'architecte José da Costa e Silva dans une façade qui reprend scrupuleusement l'ordonnance milanaise.

À l'intérieur, toute en teintes mordorées, la décoration se ressent de la hâte des travaux. Pas d'exubérance, donc, mais la belle unité d'une salle en ellipse que domine l'imposante loge royale ; une tribune qui, avec ses colonnes et son dôme, se donne des allures de chapelle, comme si la bourgeoisie, propriétaire des lieux, avait ainsi voulu expier son triomphe.

Peu touché par les révolutions inhérentes à l'ère industrielle, mis en sommeil au début de ce siècle avant de passer en 1946 sous tutelle de l'État, le São Carlos a conservé son identité d'origine. Même sur sa scène où le bois règne encore en maître dans les cintres...



LOGE ROYALE | TEATRO NACIONAL DE SÃO CARLOS

Opéra Royal de Versailles

À la veille de célébrer en 1770 le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, Louis XV s'émeut soudain que le château ne dispose point d'un théâtre permanent. Son aïeul, le Roi-Soleil, avait certes commandé une salle à Mansart mais la cour était gourmande, le gros œuvre ne servit qu'à de nouveaux appartements.



BALCONS DE L'OPÉRA ROYAL À VERSAILLES || EPV/J.-M. MANAI

La monarchie étant également tatillonne, Gabriel, désigné en 1748, devra patienter quinze ans avant de se mettre à l'ouvrage. Il reprend l'emplacement de Mansart en harmonisant les façades avec celles déjà existantes, et dresse à l'intérieur une "salle en ellipse", dernier cri en Italie, qui, par le jeu des miroirs, des colonnes et des balcons, n'avoue pas sa taille. Illusion aussi que cette avalanche d'ors et de marbres dans le style rocaille : tout est de bois, depuis la charpente jusqu'aux moindres reliefs. Palais des mirages, l'opéra peut, en deux heures, se métamorphoser en salle de bal grâce à une savante machinerie, tandis que la scène demeure la plus vaste du royaume, suprématie qu'elle conservera durant près d'un siècle.

Pillé de son mobilier par la Révolution, pompeusement repeint aux couleurs "louis-philippardes" par Frédéric Nepveu, le théâtre Gabriel, doté du gaz à tous les étages par Napoléon III et occupé par le sénat de la III^e République, ne retrouvera son intégrité qu'en 1957, après cinq années de travaux quasi archéologiques, qui, pour une fois, auront donné au terme "restauration" ses vraies lettres de noblesse.